



VOTRE SEMAINE TÉLÉ



Des enfants trop sérieux (?), des femmes sans tête, des vaches-cercueils et des curés hilares... On vogue entre Tati, Twin Peaks et Groland.

CH'TIN PEAKS

Pour sa première série, Bruno Dumont invente le polar burlesque. Avec des flics particulièrement crasse, le ch'Nord toujours en toile de fond.

FAI
P'tit Quinquin
JEUDI 20.50 Arte

Meurtre raciste dans *La Vie de Jésus*, ravages de la guerre dans *Flandres*, dérive terroriste d'une jeune mystique dans *Hadewijch*... C'est peu dire que la filmographie de Bruno Dumont n'a jamais constitué une franche partie de rigolade. Et pourtant... « *L'envie de faire un film drôle, je l'avais depuis longtemps, assure le cinéaste. Avec le recul, je me suis rendu compte que le comique a toujours rôdé autour de moi. Dans L'humanité, le personnage du lieutenant, son nom même [Pharaon De Winter, NDLR], était burlesque. Mais il était versé dans une histoire tellement dramatique que les gens ne riaient pas.* » Alors quand Arte lui donne carte blanche pour réa-

liser une série, il se lance. Et imagine un pastiche de polar délirant. Où un cadavre de femme sans tête est retrouvé dans la panse d'une vache; où un « exterminateur » est traqué, si l'on peut dire, par un commandant de gendarmerie ravagé de tics et son adjoint qui cite Zola avec un air ahuri; où un fils de fermier saute sur les portes de granges déguisé en « Ch'tiderman ». Le tout filmé comme du Dumont pur jus : images contemplatives de pâtures composées comme des tableaux de maîtres flamands, gros plans intenses, dialogues rares... Un peu interloqués au départ, les dirigeants de la chaîne culturelle donnent leur feu vert à ce cocktail insolite de *Twin Peaks*, Jacques Tati et *Groland* sur la côte boulonnaise. Une

décision gonflée mais gagnante : après avoir fait rire aux éclats le public de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai dernier, les quatre épisodes de *P'tit Quinquin* devraient déridier les zygomatics des téléspectateurs d'Arte à partir de jeudi.

Prof de philo de formation, Bruno Dumont a beaucoup réfléchi à la nature même du rire. « *Le drame est la racine de la comédie*, rappelle-t-il. *Si l'histoire de P'tit Quinquin n'était pas aussi sombre, la série ne serait pas aussi drôle.* » Il conçoit l'humour comme une mécanique de haute précision. Réglée comme une horloge? « *Ce serait plutôt "dérégulée"*, s'amuse-t-il. *Le comique surgit quand on dérègle la norme.* » Pour *P'tit Quinquin*, il est ainsi parti du genre ultra balisé du polar pour le faire dérailler « *radicalement* ». Comme dans les séries américaines,

■ On aime un peu ■ Beaucoup ■ Passionnément ■ Pas vu mais attirant ■ On n'aime pas

les voitures démarrent avec force dérapages et crissements de pneus; mais, ici, elles tournent en rond dans les cours de ferme (quand elles n'avancent pas sur deux roues). Les flics vont bien par deux, mais sont d'une incompétence crasse... Le comique vient aussi d'un casting farfelu. Comme à son habitude, Bruno Dumont a recruté des comédiens non professionnels dans la région même du tournage. Dans la vie, le procureur vend des voitures, le commandant est jardinier. «*Et il n'est pas drôle du tout, assure Bruno Dumont. Mais en amenant sa personnalité dans son jeu, il crée un décalage comique par rapport à son personnage.*»

Le cinéaste le revendique: l'humour de *P'tit Quinquin* n'est pas du genre «*raffiné*». «*Ce qui me fait rire, c'est le burlesque quand il va très loin dans la violence et l'expressivité. C'est bien d'aller dans la malséance.*» L'une des scènes les plus drôles de la série se déroule pendant... une messe d'enter-

rement, où les curés sont constamment au bord du fou rire. Et Dumont ne fait pas dans la dentelle politiquement correcte avec ses gags sur le racisme, les handicapés, les institutions, la religion, la Shoah... «*Tout est permis, précise-t-il, à condition de n'être pas bêtement provocateur. On peut alors rire de bon cœur.*» Sous les apparences d'une énième vision caricaturale du «*ch'Nord*», la série fait ainsi preuve d'une vraie tendresse à l'égard du monde qu'elle met en scène. «*P'tit Quinquin, c'est parfois un beau petit salaud, mais je l'aime bien.*» Et le commandant, aussi ridicule soit-il, devient magnifique lorsqu'il tente de porter secours à un adolescent désespéré.

Après ce coup d'essai, Bruno Dumont souhaite poursuivre dans cette nouvelle veine «*tragique-comique*» au cinéma. Surprise, il rêve même de tourner une comédie... musicale! «*Chanter est le prolongement naturel de ce que je cherche dans le dialogue: l'altérité. Quand des acteurs se mettent à chanter dans des films, c'est pour moi le sommet de l'art.*» Alors, à quand *Tous en scène!* en pays ch'ti? – **Samuel Douhaire**

LIRE
L'INTERVIEW
COMPLÈTE
DE BRUNO
DUMONT SUR
TÉLÉRAMA.FR